



Notre-Dame de Guadalupe

(Suite.)

On remarqua, non sans étonnement, l'impossibilité de faire une peinture quelconque sur un manteau grossier comme celui de Diégue; et, fût-on parvenu à la faire, elle ne pouvait s'y conserver, et cependant le tableau tracé sur ce manteau était d'un travail fini.

L'affluence du peuple continuant et augmentant même tous les jours, l'évêque transporta la sainte image dans la cathédrale, en attendant que le sanctuaire qu'on lui destinait fût achevé. On se hâta de l'élever au lieu désigné. L'édifice construit, on y transporta l'image; et des miracles multipliés prouvèrent de plus en plus la vérité des faits sur lesquels était fondé le culte qu'on rendait à Marie dans cette image.

Mais, enfin, ce nouveau sanctuaire ne pouvant plus contenir la foule qui se groupait autour de la Mère de Dieu, on songea, vers l'an 1695, à en bâtir un autre. L'archevêque de Mexico, François de Aguiar et Seixas, en posa la première pierre. C'est la superbe église qu'on admire aujourd'hui. On y dépensa deux millions, deux cent soixante et dix mille livres. Le 1er mai 1709, on y transféra la sainte image, et on la plaça sur un trône d'argent estimé quatre cent mille francs ! Les dons se multipliant de jour en jour, on construisit de riches autels en beaux marbres, de très grand prix : on enrichit le trésor de vases précieux. La grande lampe de vermeil pèse seule plus de six cent vingt marcs; et dans un tel ouvrage, l'art semble encore surpasser la matière. Autour du sanctuaire règne une grande balustrade d'argent, et elle se prolonge jusqu'au chœur, qui, selon l'usage d'Espagne, enveloppe le fond de l'église. Cette première balustrade est défendue par une seconde d'un bois